

N° 32 -- 30 MAI 1929

# CINÉMONDE

**GIL ROLAND**

le jeune premier de  
«La Possession»

la belle réalisation de Léonce Perret

PHOTO R. TOMATIS



**1 fr**

**CINÉMONDE  
PARAIT LE  
JEUDI**

Directeurs :  
GASTON THIERRY & NATH IMBERT

**CINÉMONDE  
ACTUALITÉS**



M<sup>lle</sup> Galine Kravtchenko dans un film tartare en préparation : *La Comète*. (Voir en page 7 l'article que notre correspondant à Moscou consacre à cette belle artiste.)

Anita Loos, l'auteur célèbre des *Hommes préfèrent les Blondes*, est actuellement à Paris. Elle a tenu à faire l'hommage de son portrait aux lecteurs de "Cinéma".



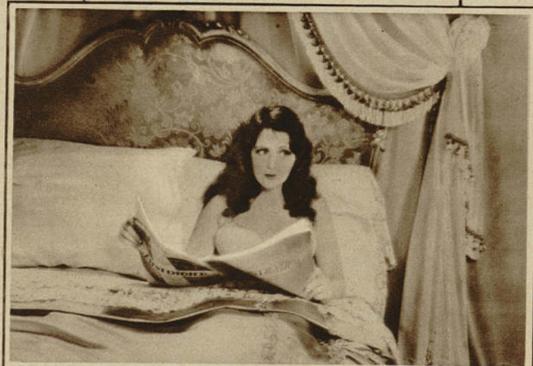
Ci-dessus : "Vous jouez faux" dit Merna Kennedy à Glenn Tryon entre deux prises de vues de son nouveau film *Broadway*. "Je le sais", répond doucement Glenn, mais c'est parce qu'on m'a donné un mauvais instrument.



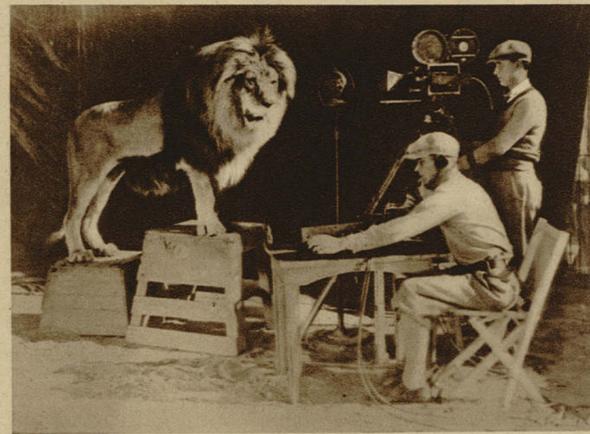
Suzanne Bianchetti, notre belle artiste, qui a déjà conquis tant de lauriers dans des rôles de grande allure, excelle aussi dans la comédie. La voici avec Pierre Stephen dans *Les Muffes*.



A gauche : Billie Dove, dans son nouveau film : *Adoration*, a parfois un rôle peu fatigant ! A l'heure du coucher elle feuillette avec joie la belle revue qui lui apporte les dernières nouveautés d'un grand garage et magasin parisien... très sportif.



Au milieu : Ce simple baiser sur la main prend à l'écran une importance considérable... Il est vrai que cette scène de *L'Appassionata* est jouée par Ruth Weyher et Fernand Fabre.



Le fameux lion qui paraît comme marque de fabrication pour tous les films M. G. M., rugit maintenant sur l'écran, avec l'apparition des films parlants.

**POUR UNE POLITIQUE DU CINÉMA**

**En devisant avec  
Louis Aubert**

SEPT heures du soir, dans la rue Royale, toute baignée de douceur printanière. Avancé lentement parmi la jeunesse des ateliers de mode et de couture qui s'ébroue gaiement, voici la haute silhouette de Louis Aubert. Dix minutes de conversation avec lui nous en apprendront sans doute davantage qu'une longue enquête. Chose curieuse, l'homme dont on a annoncé la retraite, est plus passionnément épris de cinéma que jamais, et ce vétéran subtil expose avec calme les conceptions les plus hardies pour l'adaptation rapide de l'art jadis muet aux exigences nouvelles. Son récent voyage en Amérique l'a convaincu, en businessman avisé, qu'il faut agir vite, mais bien.

— Que pensez-vous de notre position actuelle ?  
— Nous sommes en retard, évidemment, mais pas tant qu'on le croit. La précipitation, d'ailleurs, serait néfaste...  
— Mais comment se fait-il que vous abandonniez la lutte en un pareil moment ?

Louis Aubert ne répond pas directement à ma question. Il prend un temps, puis...

— Si j'ai perdu sept mois, ce n'est pas ma faute. J'avais, la-bas, proposé à la Western Electric de me concéder l'exclusivité pour la France, tant que deux cent cinquante salles n'auraient pas été équipées pour le film sonore. Ils ont refusé, sous prétexte qu'ils avaient une douzaine de demandes. Or, qu'est-il sorti de cela?... du vent !

— Mais les installations de la Western sont coûteuses ?  
— Oui, mais elles sont parfaitement étudiées, mises au point pour chaque cas particulier. Actuellement, sept ingénieurs sont en France pour équiper mes salles : la disposition des appareils, des haut-parleurs, est combinée de façon à obtenir le meilleur rendement. Et puis, il n'y a pas de surprises désagréables : voilà plusieurs semaines que Le Chanteur de Jazz poursuit sa carrière sans que nous ayons eu le moindre ennui. Cela ne veut pas dire que dans l'avenir les concurrents ne feront pas aussi bien, mais pour le moment...

— Ainsi, vous êtes, comme nous, d'avis que le film sono-visuel ne peut souffrir la médiocrité ?  
— La question est d'intérêt capital. Le mauvais film parlant et sonore ferait au cinéma un tort irréparable. Au cours de cet entretien de quelques minutes, parmi le va-et-vient indifférent des passants, M. Louis Aubert nous dit bien d'autres choses encore et fort intéressantes, mais nous voudrions surtout que les paroles de ce grand directeur de cinémas parvinssent à tous les possesseurs, à tous les gérants de théâtres cinématographiques : « Le film sonore ne peut pas souffrir la médiocrité ».

Nous avons déjà eu l'occasion d'exposer combien la situation cinématographique est actuellement incertaine. Vis-à-vis de l'Amérique qui s'est lancée à corps perdu dans la réalisation du film parlant et sonore et l'équipement de ses salles, qui a engagé des capitaux considérables, l'Europe demeure ébranlée, indécise... L'Angleterre, momentanément favorisée puisqu'elle peut utiliser le film américain qui parle la même langue, si nous osions dire, ne tardera pas à vouloir posséder sa production propre. La France, qui se débat avec le problème du "contingentement" — qui, pourtant, devrait être releguée au second plan des préoccupations — est en pleine période d'attente. Période que nous voudrions voir sérieusement employée à l'étude préparatoire d'une organisation rationnelle, mais qui ne devra pas s'éterniser, car un peu partout le travail des studios est arrêté et l'inaction est redoutablement destructrice. L'Allemagne, enfin, peut-être un peu plus avancée que nous techniquement, n'est pas moins indécise : chez elle, l'entrée en ligne de la grande industrie dans le domaine du cinéma peut être grave de conséquences.

Ainsi, le retard dont parlait Louis Aubert est sans doute fâcheux, mais non irréparable. Nous pouvons, nous devons nous mettre résolument au travail en écartant ce fameux "système D" dont on a un peu trop usé et abusé, depuis la guerre surtout, en matière de cinéma. Il faut agir promptement, tout en évitant de confondre vitesse avec précipitation. Et dans ce domaine comme dans les autres, la France montrera au monde ce dont elle est capable.

Gaston THIERRY.



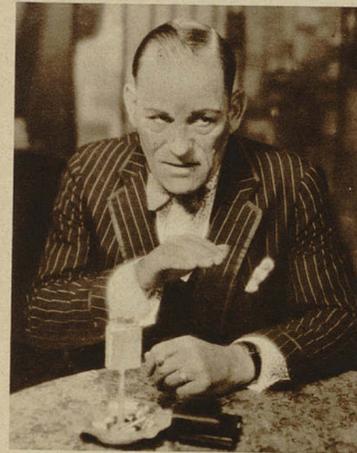
Cabine de prises de vues pour films parlants, aux studios Universal. La camera opère au travers d'une double plaque de verre. Le "réfrigérant" empêche le bruit de la camera de parvenir jusqu'au microphone.



Paul Poirot, lors de son voyage en Amérique, fut reçu au studio Paramount par Maurice Chevalier. Le voici, l'écouteur aux oreilles, avec Richard Wallace, metteur en scène des "Innocents de Paris", et notre Maurice national qui brandit un "mike", c'est-à-dire un microphone.

**"Cinéma" est reçu par 2.500 directeurs de cinémas français**

# On verra cette semaine



**LA FEMME ET LE PANTIN**  
Film réalisé par J. de Baroncelli,  
d'après l'œuvre célèbre de Pierre Louys  
avec Conchita Montégro.

C'est un très beau film que nous a donné M. J. de Baroncelli, et il faut surtout lui savoir gré d'avoir traduit en magnifiques images et sans le déformer l'ouvrage du célèbre écrivain. Et puis M. de Baroncelli a fait une trouvaille en la personne de la jeune danseuse Conchita Montégro, dont c'étaient les débuts au cinéma et qui, sous cette habile direction, a, du premier coup, révélé des dons remarquables. Si Conchita Montégro manque encore un peu de personnalité, par contre elle ne manque pas de tempérament, et ceci compense cela. Son partenaire — l'homme, le pantin — M. R. d'Estac, a fait de son mieux dans un rôle particulièrement difficile, ingrat : lui aussi manque un peu de personnalité et c'est plus grave. Mais n'accablons pas cet excellent acteur ; si la critique est aisée, l'art, pour une pareille interprétation, est singulièrement difficile.

Nous avons dit que le réalisateur a fait preuve de beaucoup de goût, de discernement dans le choix des sites, des décors : ce film est un régal pour l'œil. Voilà un beau succès à l'actif des Cinéromans-Films de France. Quel dommage que l'état actuel de la technique n'ait pas permis de faire de *La Femme et le Pantin* un film son-visuel ! Les scènes du cabaret, celle si caractéristique de la grille derrière laquelle bruit le jet d'eau et dont le rire railleur de Conchita, se seraient avec beaucoup d'autres prêtées à une adaptation sonore. M. J. de Baroncelli devrait songer à refaire quelques tableaux de son film qui deviendraient ainsi un des premiers et des plus charmants films sonores français.



**LA POSSESSION**

Réalisation de Léonce Perret.  
Interprétation de Francesca Bertini, André Nox, Gil Roland, Pierre de Guingand et Jane Aubert.  
*La Possession* d'Henri Bataille traite ce douloureux problème de la passion du jeu chez une jeune femme belle et charmante. Francesca Bertini joue le rôle de cette femme et elle y est, au début, très jeune d'allure, puis, ensuite, ardente, exaltée, douloureuse, prise par sa passion, dominée par une volonté inflexible.

On admirera Francesca Bertini qui porte de riches toilettes dessinant son beau corps ; Pierre de Guingand, dans un rôle démoniaque ; le charmant Gil Roland, dont le personnage tout de tendresse et de sacrifice est interprété par lui avec la simplicité qu'il fallait ; André Nox, enfin Jane Aubert dans un rôle équivoque de demi-mondaine, où elle a de l'élégance et un charme capiteux. Des scènes de luxe et d'élégance sont réalisées avec une manière classique dans des décors de convention : dancings, restaurants somptueux, etc. Léonce Perret excelle à faire ainsi des scènes qui sont « riches ». Il a, une fois de plus, atteint son but qui est d'en imposer au public.

**S. O. S.**

Drame réalisé par Carmine Gallone.  
Interprété par : Liane Haid, Nestor Ariani, Alfons Fryland et Gina Manès.

Drame direct, d'aventures, situé sur la mer, dans un grand paquebot, puis en Orient. L'histoire est d'un postulat assez arbitraire, mais on oublie l'in vraisemblance du sujet et le côté mélodramatique des personnages tant l'action vous absorbe et vous gagne. Il y a deux scènes tout à fait remarquables : le naufrage, d'un réalisme, d'une abondance d'effets et de détails qui serrent à la gorge, et la ruée des troupes italiennes.

Alfons Fryland joue le commandant italien qui, victime d'une espionne, recouvre à la fin sa liberté d'esprit et en même temps sa femme (sans blague!).

A droite. — Jane Aubert et Pierre de Guingand, dans une scène de *La Possession*.



De haut en bas. — Lon Chaney dans *Le Loup de Soie noire*.

Ramon Novarro (à droite) dans *L'Escadre volante*.

S. O. S. est un film qui abonde en situations tragiques et émouvantes.



# à Paris

La femme, aimante et dévouée, c'est Liane Haid qui lui prête son joli visage.

Ariani, acteur russe, joue le traître et y a un visage marqué de machiavélisme. Quant à Gina Manès, dans le rôle de l'espionne à la séduction classique, elle a heureusement le talent et la beauté que vous savez, ce qui compense tout ce que pourrait avoir de ridicule son personnage.

On aimera S. O. S., qui contient ce clou impressionnant du naufrage et qui, je le répète, est d'une vigueur dans l'effet et d'un mouvement dans le montage qui empêchent l'intérêt de faiblir.

La photographie est contrastée et belle. Mais les éclairages sur les visages ne sont pas toujours très doux.

## CLUB 73

Drame policier. Réalisé par Irving Cuppings.  
Interprété par Mary Astor, Ben Bard et Edmund Lowe.  
Après une exclusivité montmartroise, cet étonnant film d'aventures sort dans les principaux cinémas de quartier. Le public sera comblé avec ce déroulement incessant d'images violentes, avec ces personnages en marge des conventions, véritables chevaliers du crime, et dont le caractère énergique et audacieux séduit les foules.

On sait que l'histoire se passe pour la plupart des scènes dans un club de nuit où se réunissent des voleurs et des criminels de Chicago. Une jeune fille fort honnête s'y introduit se fait passer pour voleuse, afin de retrouver le responsable d'un vol pour lequel son fiancé a été injustement emprisonné. Elle capte la confiance du chef de la bande, Barry, qui, pour elle, n'hésite pas à spolier ses complices. Il lui restitue les actions volées, la fait fuir, et tombe alors sous les coups de ses dangereux amis qui punissent sa félonie.

Du genre des *Nuits de Chicago*, mais procédant d'une tout autre manière, ce film offre surtout une remarquable collection de masques, de visages durs, fiévreux, tendus par la haine, le désir ou la violence. *Club 73* possède, lui aussi dans ses images, ce dynamisme sourd et qui soudain, vers la fin du film, fait explosion dans la scène, si riche en puissance, de l'exécution.

Des personnages-typés de bandits sont campés, incarnés, burinés presque, par Ben Bard, au type de visage sud-américain, aux yeux vipérins, d'une beauté et d'une élégance indiscutables mais assez louches ; par Edmund Lowe, qui a de la race, une expression ironique et fine et beaucoup d'âpreté, et par d'autres interprètes dont j'ignore le nom. Mary Astor a su améliorer sa personnalité au point d'ajouter à sa distinction naturelle un parfum de volupté que cette sèche artiste n'avait point jusqu'ici.

## LE LOUP DE SOIE NOIRE

Interprétation de Lon Chaney, James Murray, Betty Compson et Marceline Day.

Des aventures de bas-fond new-yorkais. Un voleur devenu honnête homme par amour : Lon Chaney. Il a un masque ridé et des expressions de souffrance parfaits. James Murray est aussi un voleur qui se régénère. Marceline Day opère ce double miracle de conversion avec le charme pur de ses yeux. Et Betty Compson ondoie et trouble par son charme à la fois pervers et simple.

Et il y a des bonnes scènes de meurtres, des tableaux bien dirigés et, pour, tout dire, du réalisme sans prétention. Film pittoresque.

# Ceux qui parleront



En haut, à gauche, Falconetti dans son interprétation très personnelle de *La Dame aux Camélias*... et, ci-dessus, dans son inoubliable création de *Joanne d'Arc*.



**C**ROYEZ-VOUS au film parlant ?... Cette question, tant de fois posée depuis un an est, aujourd'hui, périmée. Elle a reçu trop de réponses autorisées et péremptoires. Il ne s'agit plus de contester ce qui est devenu une réalité immédiate, mais les préférences ont voix au chapitre et aussi l'intérêt professionnel.

Il est toute une corporation qui suit avec passion, avec angoisse, le progrès invincible du film parlant en France : celle des artistes. Nous savons qu'en Amérique une véritable révolution s'est opérée dans le monde des artistes. La photogénie a cessé d'imposer seule sa loi. De grandes velettes sont passées au second plan, demain elles seront vouées à l'oubli ou réduites à jouer la pantomime. D'autres ont pris leur place, venues du théâtre dramatique ou lyrique.

Ainsi, après dix ans d'efforts, en vue de créer, de préciser, de parfaire l'art de l'interprète cinématographique, nous revenons au temps où tout acteur sur écran se croyait obligé de faire suivre son nom de la mention : « de l'Odéon » ou « du Vaudeville » même s'il n'y avait joué qu'une fois et en qualité de comparse.

Le mal, si c'en est un, est moindre qu'il n'eût été, il y a quelques années. Le travail accompli n'a pas été vain et une différence essentielle apparaît : nos réalisateurs sont maintenant en possession d'un style, d'une méthode cinématographique. Ils peuvent enseigner, imposer à leurs interprètes les règles élémentaires d'un jeu bien défini.

A vrai dire, le problème n'en est qu'à demi. Les transfuges de la scène abondent au studio. Nombreux également sont ceux qui savent concilier les deux arts et les servent simultanément. Le règne de ceux-là commence. Des noms ? Nous pensons tout d'abord au trio élu de Bernstein : Gaby Morlay, Pierre Blanchard, Charles Boyer, au puissant comédien Alcover, à Maurice de Féraudy, à Charles Dullin et ses élèves, à Pierre de Guingand, à Constant Rémy, à Eve Francis, Marie Bell, Huguette ex-Duflos, Blanche Montel, enfin à Falconetti qu'une seule et admirable création a classée parmi les grandes figures de l'art muet.

D'autres encore feront parler l'écran, ceux qui se sont consacrés à lui après un passage plus ou moins important sur la scène. C'est le cas de Louise Lagrange, Emmy Lynn, Alice Tissot, Jean Angelo, Jean Loulou, Henry Krauss, Silvio de Pédrilli, Maxudian, Daniel Mendaille et bien d'autres, sans doute, que le théâtre déquit ou trahit et que le cinéma sut conquérir et garder.

Une troisième catégorie mérite notre attention, celle des artistes dont la plus grande notoriété demeure essentiellement théâtrale mais à qui notre art a offert des créations intéressantes. Citons, entre beaucoup d'autres, Silvain, Debucourt, Desjardins, Fresnay, Jules Berry, Lagrenée, André Luguet, Juvenet, Suzy Prim, Suzanne Després... Le film parlant leur permettra de se manifester plus sérieusement. Nous aurons besoin d'eux. Enfin, cette grande innovation présentera un intérêt tout spécial : celui de bouleverser quelque peu l'ordre des emplois. Celle qui tient au théâtre des rôles de grande coquette n'a dû remplir à l'écran, jusqu'ici, que des rôles de composition. Tel que le cinéma nous donne uniquement comme un jeune premier incarné sur la scène des personnages beaucoup plus complexes. Le film parlant choisira...

Une autre question se pose, très grave. Que deviendront, si le film parlant s'impose, se répand ainsi qu'on nous le prédit, les artistes qui n'appartiennent qu'à l'écran ? Quel sera le sort des Gina Manès, Jean Murat, Albert Préjean, entre cent autres venus au cinéma sans détour théâtral ? Il semble parfaitement impossible qu'ils puissent être sacrifiés.

...Mais cela, c'est une autre histoire et, peut-être... un autre article.

Sabine BERNARD-DEROSNE.

A gauche, Pierre de Guingand dans *La Possession*, le grand film de Léonce Perret... le même, méconnaissable, dans la pièce de Jacques Deval, *Beauté*.



Alice Tissot, à la scène, a incarné plusieurs fois l'Impératrice, de *L'Aiglon*. .. la voici, sous un tout autre aspect, dans *La Cousine Béte*.

## LE CINÉMA CHEZ LYSISTRATA

NOTRE République est athénienne, tout au moins pour ce soir, car la « Horde du Montparnasse », qui donne, à Bullier, son bal annuel, rend visite à « Lysistrata ».

De l'autobus Parthenon-Boulevard Raspail descendent les femmes de Thèbes et de Lacédémone. Max de Kriex et de Mestre, tournant en ce moment un film sur les milieux artistiques du quartier, sont venus en profiter : il n'y a rien de tel pour éviter les reconstitutions en contreplaqué.

La gare de Sceaux prend un petit air de régularité du aux guerriers spartiates qui eux-mêmes ont l'air de permissionnaires du front médique. La-dessus arrive un camion hérissé de « sunlights » qui, les prenant en enfilade, permet à la mitrailleuse d'un Debrie de les coucher à tout jamais sur la pellicule.

Accourus des confins les plus reculés de l'Hellas, de la Rotonde, de la Coupole ou du Dôme, des Vikings tanguent contre des jeunes filles de l'Attique. Myrrhine glisse la plus béotienne des javas, alongée sur un Samourai. Ce cocktail de races vous laisse rêveur. Vous ignorez, sans doute, que la Grèce ait poussé aussi loin ses conquêtes.

Le défilé est grandiose. J'aperçois un casque de pompier surmonté d'un balai O-Cédar : c'est sûrement Léonidas. Contre une colonne qui doit être de Corynthe, un éphèbe dont la seule clôture est un caleçon de bain, prend une pose de circonstance. Sur toutes les tables, l'extra-dry s'affirme comme étant le meilleur cru du Péloponèse. Au rythme d'un triomphal one step s'avancent esclaves et courtisanes. Drapée dans son soutien-gorge, voici Lysistrata. Il serait parfaitement inutile de lui demander l'adresse de son couturier.

C'est en somme le bal des Quat'Arts, en plus petit. Nous le verrons à l'écran. Une fois de plus celui-ci fera connaître des endroits que la grande foule n'a pas toujours le temps ni la facilité de visiter, et dont elle jouira dans un bon fauteuil en lui permettant d'oublier son carnet de chèques.

EDOUARD PASQUÉ.

## Madame Germaine Dulac n'aimait pas le Cinéma !

Nous trouvons M<sup>me</sup> Germaine Dulac, un mégaphone à la main, dans l'antichambre d'un grand studio où elle s'apprette à réaliser un film. Paisante, masculine, sympathique, M<sup>me</sup> Germaine Dulac, qui fut journaliste et écrivain, n'est pas rebelle à l'interview. Elle sait, en parlant, vous donner les points de repaire nécessaires à un intéressant article :

— Mon plus vieux souvenir de cinéma, nous déclare-t-elle, remonte à 1905 : une illustre chromaticienne, M<sup>me</sup> de Thèbes, me prêtait, en lisant dans les lignes de ma main, que je ferai ma carrière, sans faire du théâtre, sans peindre, sans sculpter, sans écrire, sans composer des œuvres musicales, et que, pourtant, je réaliserais des œuvres qui tiendraient de tous ces arts réunis ! Par amour du mystère, je ne cherchai pas à comprendre.

— Plus tard... j'étais bien jeune, je vis les premiers films des frères Lumière dans la cave du Grand Café. A vous dire vrai, cela ne m'enthousiasma point. Je vais même vous dire pire. Assistant, en 1908, à des spectacles de cinéma dans la salle du Gaumont-Palace, je trouvais honteux qu'un excellent orchestre symphonique dont j'allais écouter les exécutions musicales se fasse entendre dans une salle de cinéma.

— Or, un jour, par hasard, je regardai le film. Je me souviens très bien, c'était une bande qui s'intitulait : *La Bataille de Waterloo*. Je vis des reflets de lumière dans une mare : en une seconde l'art muet m'avait conquise.

— Vous avez alors désiré connaître plus intimement votre nouvel ami ?

— Oui et non. C'est encore par hasard qu'une amie m'emmena, cinq ans plus tard, au studio des Autours et des Gens de Lettres. Là, je vis un décor en toile peinte, quelques lampes, un appareil qui enregistrait le jeu des artistes sans bouger de place et un monsieur qui s'agitait, criait, prononçait des mots fatidiques et s'exclamait à la fin : « Je serai obligé, demain dimanche, de travailler toute la journée. » C'est le metteur en scène, m'expliqua mon amie. Et je lui affirmai : « Certainement, si j'étais obligée de gagner ma vie, je ne ferais pas ce métier-là. »

— Il ne faut jamais dire : « Manivelle... »

— Quinze jours après, j'étais déjà réconciliée avec ce métier en retournant au studio.

A dix heures, les machinistes apportaient une grande tasse de chocolat et des croissants. A onze heures, je voyais la troupe s'enfoncer dans un grand omnibus pour aller tourner un extérieur sur les rives de la Marne...

« Je parlais avec eux... Il y avait là Napierkowska, Raoul Praxy, Eugénie Nau. Ils déjeunerent... d'un canembert. Il faisait bon au soleil, près de la rivière. On tournait vite en mêlant un peu d'aventures à des sites tranquilles. Je commençais à trouver que le cinéma était un métier charmant.

Et vous l'adoptez ?

— Oui, en 1915, je me dis : « Après tout, pourquoi pas ? » A trois nous réunîmes 12.000 fr. et je tournai un film Pathé l'édita. L'affaire lui rapporta 1.000 francs de bénéfice, c'était la fortune.

— Depuis... En 1917, trois films au tableau : *Les Sœurs ennemies*, *Géo le mystérieux*, *Vénus Victrix*. Avec la connaissance d'un appareil et la science du rythme

acquis je commençais à douter que le cinéma soit simplement un jeu pour distraire le public.

« Ne serait-il pas un art, un art très grand et méconnu ?

« Gagner de l'argent, c'est bien, mais créer ! Chercher le mystère de l'objectif, son expression, sa raison, son sens... »

« Eve Francis, qui était alors ma principale interprète, me dit : « Puisque nous travaillons demain dimanche, permettez-moi d'amener mon fiancé à la prise de vues, il est justement en permission. » Le fiancé militaire c'était Louis Delluc. Il écrivait le scénario de *La Fête espagnole* et me le lut, tandis que les bombes tombaient sur Paris. Je fus enthousiasmée, je réalisai *La Fête espagnole*.

« Déjà le cinéma pour moi n'était plus une industrie, mais un art, un art qui fallait servir avec abnégation.

« Je le répète : avec la science de l'appareil, la foi en le septième art m'était venue et ne m'a jamais abandonnée.

« Nous nous en réjouissons ! Et avant de me quitter, Germaine Dulac, en me serrant la main mollement, ajoute :

« Si les bons films sont rares, n'accusez pas le cinéma, les bonnes œuvres cinématographiques sont rares aussi et la technique de cet art est aussi compliquée que la technique musicale : « L'image a son contrepoint. » Pierre LAZAREFF.



PHOTO FRANZ LOWY



PHOTOS CINÉMONDE



## GALINE KRAVTCHENKO ETOILE SOVIÉTIQUE

Le film russe fait beaucoup parler de lui, et nos censeurs, gagnés par ses remarquables et si personnelles qualités, commencent à se montrer moins sévères à son égard. « CINÉMONDE », revue mondiale du cinéma, devait à ses lecteurs de les tenir régulièrement au courant du mouvement cinématographique en U.R.S.S. Nous avons prié une Française de grand savoir, résidant à Moscou, de nous donner en toute indépendance son impression sur l'effort des réalisateurs russes. Voici le premier article de cette rubrique qui — est-il besoin de le dire ? — fait abstraction de toute préoccupation politique et n'a d'autre but que de compléter le programme contenu dans notre titre : « CINÉMONDE ».

### Comme partout ailleurs

#### Pas de Stars !...

JUSQU'EN 1926 le cinéma soviétique ne possédait pas de stars attirées et il ne s'en portait pas plus mal, nous dit le célèbre metteur en scène Eisenstein, dont la conception originale dénie toute espèce d'importance aux vedettes, dans la confection d'un film. Non moins étrange est le point de vue du metteur en scène Koulehoff. Entre ses mains, les artistes les plus vibrants sont astreints à des mouvements purement mécaniques, réglés au métronome. La vie, la passion, la douleur, se réduisent à des gestes de pantins, à d'incroyables dislocations d'automate.

Que deviennent, avec ces maîtres sévères, les espoirs de tant de jeunes et jolies artistes, fascinées par les brillantes destinées de leurs sœurs d'Occident ou d'Amérique ? C'est non seulement contre des difficultés d'ordre matériel et administratif qu'il faut lutter en Russie, mais aussi contre des obstacles d'ordre moral et en apparence insurmontables.

#### 3.000 francs par mois

C'est cependant ce qu'a fait une jeune artiste au charmant visage, Galine Kravtchenko, qui, à force de grâce et de volonté, est parvenue à se faire connaître. Comme « star », elle est attachée à la Société « Mejraprom-Film » par un contrat d'une durée indéfinie, aux appointements de 3.000 francs par mois. Ces conditions, qui nous semblent assez ordinaires, constituent cependant à Moscou un fait sans précédent. Les autres artistes femmes travaillent d'une façon intermittente au hasard des films. La plus puissante protection ne peut assurer une carrière à quiconque désire parvenir à la notoriété.

Les Sociétés cinématographiques ne sont pas des firmes privées, mais des entreprises d'État. Les metteurs en scènes ne sont pas toujours libres dans le choix de leurs artistes et les collaborateurs qu'on leur impose sont désignés par un bureau spécialement affecté au placement des artistes. Le choix est arbitraire et l'on place les unités au petit bonheur.

## « CINÉMONDE » A MOSCOU

La Révolution empêcha M<sup>me</sup> Kravtchenko de terminer ses études à l'école française de Sainte-Catherine, à Moscou. Mais dès sa plus tendre enfance, elle s'était sentie attirée par la carrière artistique.

« Lorsque j'étais encore une fillette, j'adorais déjà la salle obscure du cinéma. Le septième art m'a procuré bien des distractions qui m'ont attiré maintes fois les reproches de mes institutrices françaises. Quand je voyais le jeu « poignant » de la célèbre Vera Kholodny, j'oubliais tout et je me promettais de faire tout mon possible pour illustrer cet art merveilleux. J'assistais souvent aux présentations privées que donnait la Société Neptune, dirigée par le sympathique M. Chassin. »

Galine Kravtchenko a suivi tous les cours de l'école de danse de Moscou. Elle fut même en l'année 1922-1923 la première danseuse du corps de ballet du deuxième Opéra. Mais son goût pour le cinéma fut le plus fort.

Elle entra à l'école cinématographique et devint la condisciple du jeune Poudovkine, qui venait d'abandonner la peinture. Après quelques années d'un travail enthousiaste, guidée par les meilleurs maîtres, Galine fut remarquée par l'opérateur de prises de vue Schenemann, venu d'Allemagne pour tourner l'un des premiers films soviétiques. Elle débuta dans *L'Iressse de la Nep*, et depuis elle n'a connu que des succès. Son talent très souple, très varié, lui a permis de créer des rôles très variés.

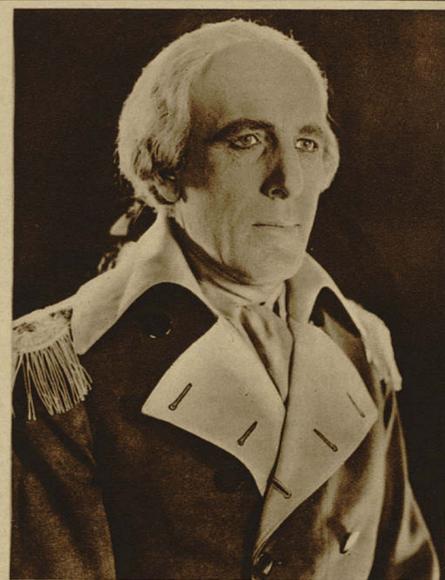
Dans *Volga en feu*, elle joue le personnage d'une fine et charmante jeune fille de l'aristocratie. Dans *La Poupe aux millions*, elle devient une de nos contemporaines, une Française hardie et séduisante. Sa dernière incarnation l'a transformée en danseuse acrobatique du « Canari Joyeux » petite boîte de nuit d'Odessa. Cette création est loin de l'enchanter, et en effet, le jeu impersonnel et outré que lui a imposé le metteur en scène ne la présente pas sous son meilleur jour.

« Je me trouve odieuse dans *Le Canari joyeux*, et je voudrais, dans mon prochain film, remplir un rôle plus simple, plus modeste et capable de toucher les spectateurs. Si par hasard il m'est donné de tourner un film à l'étranger, c'est en France que je voudrais aller. »

Moscou, 14 mai 1929.

ELSIN.





WASHINGTON. 1732-1799

La littérature n'est pas seule à nous retracer la vie des personnages illustres, les biographies romancées, devenues à la mode depuis un certain temps, risquent de trouver un concurrent sérieux dans la puissance évocatrice des images.

**S**UPPOSEZ, en effet, un personnage héroïque, un visage célèbre par un cinéaste suffisamment subtil pour mener à bien ce travail. Ne croyez-vous pas que cette vie plaquée aux ombres lumineuses de l'écran atteindrait à une plus flagrante intensité de vie réelle ? Ce n'est encore qu'une possibilité, mais évidente. D'autant que la quasi parfaite. Peut-être est-ce là encore le seul exemple certain d'un personnage solidement étudié, suivie jusque dans ses plus petites ramifications. Poème bien plus que biographie, étude d'un individu situé dans un milieu.



ROBESPIERRE. 1758-1794

Il y a quelques années, le grand Jannings incarnait Danton dans un film jamais édité en France, qui retraçait la prodigieuse carrière de ce grand. Et souvenez-vous de *La Du Barry*, d'*Anne de Boleyn*, ces films historiques tournés voici bientôt dix ans par Lubitsch. Je revois encore le bedonnant Henri VIII, têtu, obèse, cynique et jouisseur de Jannings. Son sujet de Louis XV, moins bien réussi, était saisissant malgré tout, et le sourire de la Negri semblait être celui-là même de la Du Barry. Depuis, nous avons vu vivre sous deux aspects étonnants l'immense tsar Ivan, le Conrad Veidt des *Figures de cire*, géant solennel et satanique, visage de Christ, halluciné, mystique. Et, plus simplement cruel, plus terre à terre et peut-être plus vraisemblable aussi, Léonov dans *Ivan le Terrible*. Dans *Le Fou* (d'après l'œuvre de Pirandello) (*Henri IV*) Conrad Veidt a fait une création magistrale du roi déséquilibré et dément. Et je cite pour mémoire les rôles célèbres par leur importance histo-

l'histoire des lettres, des armes ou de la politique, analysé profondément par un cinéaste suffisamment subtil pour mener à bien ce travail. Je pense aux Lubitsch, Stroheim, Dreyer et à quelques autres encore. L'écran atteindrait à une plus flagrante intensité de vie réelle ? Ce n'est encore qu'une possibilité, mais évidente. D'autant que la quasi parfaite. Peut-être est-ce là encore le seul exemple certain d'un personnage solidement étudié, suivie jusque dans ses plus petites ramifications. Poème bien plus que biographie, étude d'un individu situé dans un milieu.



DISRAELI. 1804-1881



PIERRE LE GRAND. 1672-1727

trice, Eugénie de Montijo ou grande Catherine, reine toujours.

Enfin, Pierre Blanchard se transfigure en Chopin derrière un clavier d'émotions subtiles. Mais il faudrait citer encore *Madame Récamier*, *Pasteur*, *Mandrin*, *Surcouf*, et d'autres films encore, qui ravissent aux visages de nos acteurs un peu de leur vie présente pour la restituer aux fantômes du passé. Monie GREY.



ELISABETH D'ANGLETERRE. 1533-1603

rique : C'est Néron avec Jannings ; *Disraeli*, tourné avec George Arliss ; Jannings encore dans *Pierre le Grand* ; l'étourdissant Mosjoukine de Kean et, souvenir plus ancien, Dustin Farnum dans *David Garrick*, chef-d'œuvre de 1915.

C'est encore François Villon, Debureau, Beau Brummel, tournés en Amérique ; *Attila* et *Spartacus*, films italiens ; *Lady Hamilton*, réalisé



CATHERINE LA GRANDE. 1729-1796

en Allemagne en 1919, l'un des premiers films de Conrad Veidt où celui-ci apparaissait sous les traits de Nelson. C'est encore le visage du Christ, dans *Christus* et dans *Marie-Madeleine*, hier, et plus récemment dans *Le Roi des Rois*. Visages du XVII<sup>e</sup> siècle : *Casanova*, *Mosjoukine*, puis *Cagliostro*, entouré des figures de Louis XVI (Van Daele) et de Marie-Antoinette (Suzanne Bianchetti). Suzanne Bianchetti, impératrice,



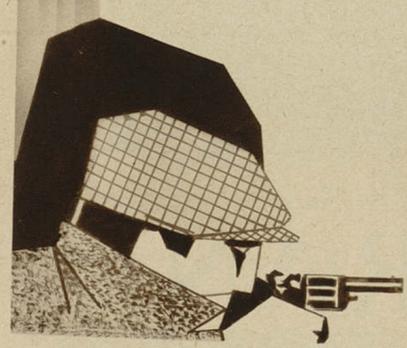
MARIE STUART. 1542-1587

# VISAGES HISTORIQUES A L'ECRAN



De haut en bas :  
Une scène de *Après la Rafle*, avec Mary Astor et Ben Bord. — Une scène dramatique de *Gardien de la Loi*, avec Boyd Logan

A droite :  
Des situations "très tendues" abondent dans *Club 73*.



## Un genre qui dure : LE FILM POLICIER

Plusieurs occasions viennent de nous être données de revoir deux de ces films « policiers » qui nous enchantèrent, voici quinze ans, en même temps qu'ils nous révélèrent le cinéma américain, alors à sa naissance.

Une salle tout récemment ouverte projeta quelques fragments des *Mystères de New-York*. Et une autre salle spécialisée ne craignit pas de reprendre l'un des tout premiers films de D. W. Griffith, *La Nuit mystérieuse*.

Avant d'aller plus loin, notons que ces bandes d'aventures policières, *Masque aux dents blanches*, *Judex*, *Les Vampires*, et autres, exercèrent à leur époque une influence immense et bien faisante sur les cerveaux. Elles élargirent nos horizons spirituels, elles balayèrent comme fétu le préjugé que nombre « d'intellectuels » entretenaient contre l'art d'imagination et d'aventures. Elles démontrèrent qu'en art, il n'existe pas de genres inférieurs : *Les Mystères de New-York* ou *Les Exploits d'Elaine* atteignaient, de par la complication savante de leurs intrigues, par la sûreté de leur composition, qui n'accordait aucun répit à la curiosité et à la perspicacité du spectateur, par l'équilibre de leur rythme général, à la quasi-perfection en leur genre.

Dans les derniers films américains publiés ici, nous ne retrouvons que peu d'échantillons de cette espèce. Non pas que la bande d'aventures policières soit délaissée à Hollywood ; mais sa conception a évolué ; les metteurs en scène américains s'attachent beaucoup plus à la psychologie des personnages, à l'étude de leur âme, à l'exposé de leurs réactions sentimentales, qu'à la variété et à l'imprévu des péripéties. La méthode produit d'ailleurs des chefs-d'œuvre : *Nuits de Chicago*, *Club 73*, *La Femme au Léopard*, *La Rafle*, *Le Gardien de la Loi*, que nous avons vus ou que nous verrons bientôt.

Mais il semble qu'à délaissé le côté anecdotique des intrigues policières, à négliger les aventures, les spécialistes d'outre-Atlantique perdent un peu leur maîtrise inégalable de naguère. Autrefois, *Les Mystères de New-York* ou *Le Masque aux dents blanches* aiguillaient la curiosité des spectateurs, stimulaient leur divination, feignaient parfois de leur donner des apaisements, puis, crac ! l'imbricatio s'épaississait à nouveau... Et tout était à recommencer... Et la question hallucinante, lancinante, se posait à nouveau : Qui est la « main qui étiret ? » Qui est le « masque aux dents blanches ? »

Au contraire, dans la plupart des films policiers américains de confection récente, la part du mystère est regrettablement réduite. Dans *Nuits de Chicago* ou dans *La Rafle*, cela ne constitue pas une lacune, l'essentiel étant l'étude de caractères. Mais dans certains films comme *La Troisième Heure* ou *L'Escalier de cent marches*, l'énigme est trop tôt dévoilée. Il subsiste bien un élément d'intérêt, et point négligeable : Comment et quand les bandits seront-ils pinçés ? Mais cet élément est insuffisant. Et il faut tout le talent d'un Paul Léni pour nous intéresser avec *Le Perroquet chinois*, autant qu'avec *La Volonté du Mort* ou avec *Le Dernier avertissement*, films où l'attrait du mystère reste entier.

La grande valeur d'un *Club 73* tient surtout à ce que l'élément mystérieux y entre pour une grande part : qui est la jeune fille ? Policière ou non ?... Tout au long de la projection du film, on se pose la question... Du reste, ces défaillances que nous avons signalées dans quelques films policiers, proviennent surtout de ce que le cinéma américain est surtout orienté vers les préoccupations et recherches psychologiques.

Que demain, le film policier connaisse à nouveau la grande vogue, et Hollywood nous enverra des bandes qui nous feront vibrer aussi vivement que les chefs-d'œuvre d'autrefois. Les meilleures preuves en sont *Le Dernier Avertissement* ou *Londres après minuit*.  
C. J.

## Entre deux voyages à Berlin, Renée Héribel nous parle de "L'Inconnue", de "Chaînes" et du cinéma allemand en général



— Eh oui, cher monsieur !... Voici seulement une semaine que, après un séjour de deux mois dans la capitale allemande, je vis la vie de notre Paris... Et dans cinq ou six jours au plus tard, je repars !... Les nécessités du travail m'appellent à nouveau à Berlin...

— Bomes impressions générales ?

— Oui. Tout d'abord le rôle qui m'échut, celui du seul personnage féminin de *L'Inconnue*, m'enchantait littéralement. Le film s'inspire des *Lettres d'une inconnue*, du grand écrivain allemand Stefan Zweig. Et il embrasse une longue période de la vie d'une femme, depuis l'adolescence jusqu'à l'âge mûr. Tout le drame repose sur l'amour insensé que cette femme a voué à un romancier célèbre. A plusieurs reprises, elle passe dans la vie de cet homme. Et jamais lui, qui ne compte plus ses bonnes fortunes féminines, qui par conséquent n'y attache aucune importance, ne la reconnaît.

— Vous devinez à quel point la psychologie de cette femme, l'évolution de son caractère depuis l'adolescence heureuse, tranquille, jusqu'à la vieillesse, à travers toutes les étapes de son douloureux calvaire, à travers ses déceptions, ses désillusions, peuvent être ardues, mais intéressantes à rendre.

— De tous les rôles que j'ai tenus jusqu'ici à l'écran, c'est certainement celui-ci qui m'a le plus profondément émue.

— Il me faut vous dire qu'Alfred Abel, l'interprète de *Métropolis* et de *L'Argent*, qui dirigeait la réalisation, connaît à fond toutes les subtilités de son métier... Acteur lui-même, il excelle à vous guider, à vous assimiler à votre personnage, enfin à vous mettre dans l'ambiance du film.

— Et aussi, je n'ai qu'à me louer de l'excellence de mes partenaires : Jack Trevor est un très grand artiste. D'ailleurs, je crois que vous pourriez en juger vous-même sous peu, car le bruit court qu'il viendrait prochainement tourner dans nos studios. Allan Dumat et Fritz Alberti complétaient la distribution.

— Bref, je mise de grands espoirs sur *L'Inconnue*. La présentation prochaine me dira si j'avais raison.

— Et le film qui vous rappelle à Berlin ?

— C'est une production de la Erfa-Film, qui sera dirigée par Righelli, dont vous vites ici *Nostalgie* et *Jours d'angoisse*.

Tout comme *Nostalgie*, ce film, *Chaînes*, se déroulera dans l'atmosphère russe. J'y tiendrais le rôle de la fille d'un proscrit, et je devrais me sacrifier pour sauver la vie de mon père...

— Le scénario comporte des péripéties très mélodramatiques. Mais la psychologie des personnages reste néanmoins très humaine...

— De mes partenaires, je ne sais que très peu de chose : le jeune premier a remporté de bons succès en Angleterre. Et Fritz Kötner, le tragédien allemand, tiendra l'un des rôles principaux...

— Pour *Chaînes*, les directeurs de Erfa-Film m'ont offert des conditions merveilleuses : mille dollars par semaine, prix que n'a jamais obtenu, paraît-il, aucun artiste étranger... C'est vous dire si pareil honneur me comble d'aise...

— D'ailleurs, l'Allemagne paraît m'être favorable en ce moment : lors de la présentation de *Cagliostro*, de Richard Oswald, j'ai dû monter sur la scène pour saluer le public. Et tous les artistes français recueillent beaucoup d'estime là-bas : Dolly Davis et Charlia viennent d'être employées par des firmes allemandes, ainsi que Suzanne Delmas, Suzanne Bianchetti, Jean Dax, Marcel Vibert, Gaston Jacquet, Jean Murat vient de partir... Et comme je quittais Berlin, y arrivait Gaston Molot, qui commence *Le Navire des hommes perdus*, sous la direction de Maurice Tourneur.

— Et cela me réjouit vivement : c'est la preuve que les artistes français valent mieux que ce que l'on prétend !...

Cécil JORGEFFELICE.

(A gauche.) Renée Héribel à la ville et dans *L'Inconnue*. A droite, dans *Cagliostro*.



# NOTRE FILM PARLANT

## Le Congrès International des Directeurs de Cinémas se réunit à Paris, le 3 juin

Voici en résumé le programme définitif du Congrès international des Directeurs de Cinémas, qui se tiendra à Paris, du 3 au 7 juin prochain.

**Lundi, 3 juin :** Réception des délégations étrangères aux gares, réception à la Permanence du Congrès, au Palais des Fêtes de Paris, 109, rue Saint-Martin.

**Le soir :** Soirée de gala au Gaumont-Palace.

**Mardi, 4 juin :** Matinée : Vérification des pouvoirs, nomination et réunion des Commissions, etc.

**14 h. 30 :** Séance solennelle d'ouverture du Congrès par le Président de la République.

**21 heures :** Réception et Bal de nuit au Claridge.

**Mercredi, 5 juin :** Séances de travail des Commissions.

**Judi, 6 juin :** Séances de travail des Commissions, dépôt des vœux et rapports.

**14 h. 30 :** Séance de clôture du Congrès.

**20 h. :** Grand Banquet de clôture et Bal de Nuit dans les Salons du Grand-Palais.

**Vendredi, 7 juin :** Visite des studios parisiens et visite du domaine d'Orly.

**Liste des Commissions de travail :** 1° Le contingentement ; 2° Le Film sonore ; 3° Réalisation, Location et Exploitation des Films ; 4° Taxes et Impôts ; 5° Droits d'auteur ; 6° Questions techniques ; 7° Législation ; 8° Protection de l'exploitation professionnelle ; 9° Organisation de la Fédération internationale.

L'Association cinématographique belge a décidé de participer au Congrès de Paris et organise un voyage collectif pour ses membres.

De même, la Fédération des Directeurs de Cinémas du Reich organisera un voyage en commun (Berlin-Paris, aller et retour). Le départ aura lieu à Berlin le 1<sup>er</sup> juin et le retour le 9. Les Directeurs de la région rhénane attendront le train à Cologne.

**André Bayard devient cameraman "sonore"**

C'est André Bayard que les Établissements Jacques Haik ont engagé pour tourner les premiers films sonores que va mettre en scène Alexandre Ryker.

Rappelons en cette circonstance qu'André Bayard, qui fut un des premiers, il y a vingt ans, à produire des films scientifiques, a toujours suivi les progrès de l'écran. Après la microcinématographie, la cinématographie lente, le ralenti, le sympathique opérateur a contribué au succès des films en couleur Keller-Dorian.

Il a tourné pour cette firme, l'année dernière, dans les Alpes, une remarquable série d'études qui se trouve actuellement en Angleterre, mais que nous espérons vivement voir projeter bientôt en France.

On ne peut donc qu'applaudir au choix de M. Jacques Haik.

## "La Fin du Monde" vue par Abel Gance

Dans la fièvre se poursuit la préparation de "La Fin du Monde" vue par Abel Gance qui s'annonce comme l'une des plus curieuses productions de l'art cinématographique. L'Écran d'Art, que V. Ivanoff dirige avec tant d'initiative, a entouré le grand metteur, en scène d'une belle pléiade d'artistes, d'assistants, de décorateurs et d'opérateurs.

Jun verra le premier coup de manivelle de "La Fin du Monde".

## Cinéma et Radio

C'est sans doute une très bonne idée que de faire de la propagande à un film en le diffusant par radio. L'essai avait déjà été fait pour des pièces de théâtre et il n'y a pas de raison sérieuse pour qu'il ne réussisse pas au cinéma. Mais il y a un danger... Si le film est mauvais, le talent du "parleur" peut en donner aux auditeurs une tout autre impression. Quelle sera alors leur réaction lorsqu'ils "verront" le film ?

Il semble bien qu'il faille user avec discrétion de ce mode de publicité, car les spectateurs-auditeurs ne se laisseront pas prendre deux fois... Guillot en fit la mauvaise expérience lorsqu'il cria : « Au loup ». Crier « au chef-d'œuvre » sera aussi dangereux lorsque ce sera un mensonge.

## La colonie russe à Hollywood

Hollywood compte un grand nombre d'émigrés russes. Natacha Goltz, une princesse dont les ancêtres remontent à la dynastie des Jagellon, rois de Pologne, est figurante.

Ladjensy, ancien général attaché à la garde de corps du tsar, tient un café.

Watshelev Savitsky, ancien ministre de la guerre d'Ukraine, a joué un petit rôle dans le dernier film de Corinne Griffith.

Savitsky possède plusieurs photographies le montrant en grand uniforme aux côtés du tsar, passant en revue les troupes.

Lorsque Miss Griffith vit ces photos, elle dit : « C'est vraiment pénible d'être pauvre, mais combien cela doit l'être plus encore lorsque l'on a tenu un rang si élevé ».

Elle appela le général qui était parmi les figurants et lui fit donner un petit rôle afin que son salaire soit augmenté.

Auparavant, Savitsky n'avait pu obtenir que sept jours de travail au cours de quatre mois.

## Baclanova est devenue Mme Soussanine

Baclanova, l'artiste aux yeux magnifiques, est maintenant Mme Nicholas Soussanine. Elle est rentrée à Hollywood après une brève lune de miel de quatre jours à Lake Arrowhead.

Soussanine jouait le rôle du valet d'Adolphe Menjou dans *Vale de Cour* ; récemment il collabora avec Victor Schertzinger.

## La poésie mène à tout

M. Pascal Bonetti, ex-chef de cabinet du ministre de l'Instruction publique, a servi dernièrement de conseiller technique dans la mise en scène de *Madame X* aux studios M. G. M.

## Les exigences du métier

Il faut que les acteurs de cinéma aient l'estomac solide. Lewis Stone, qui tourne maintenant dans un film M. G. M. sous la direction de Clarence Brown, raconte que dans une certaine scène son rôle exigeait qu'il mangé un immense cornichon. Sept fois de suite la scène dut être reprise et ce fut sept cornichons que Stone dut avaler. Depuis ce jour, l'acteur ne peut plus voir ce comestible.

## Savez-vous que...

Le vrai nom de Lon Chaney est Alonzo ?

...le premier essai de Joan Crawford fut un désastre, que son véritable nom est Lucile Le Sueur ?

...Marion Davies est la fille d'un magistrat de New-York, le juge Bernard Douras ?

...Renée Adorée est la « star » favorite au Japon, qu'elle a les plus fines chevilles de tout Hollywood ?

...Buster Keaton est né pendant une nuit où régnait un cyclone ? ...qu'étant enfant, il n'a jamais souri ?

...que son nom est Joseph-François Keaton ?

...Ramon Novarro est Mexicain et issu d'une famille de 14 enfants ? ...qu'il est assuré à la M. G. M. pour 3.000.000 de dollars ?

## L'Allemagne s'organise

Le Film-Kurier, de Berlin, annonce que M. Léonce Perret commencera, le mois prochain, pour la Tschéchoslova-Film, un film tiré du roman de Pierre Frodonia *Deux fois vingt ans*. D'autre part, l'Ufa annonce que Emil Jannings va interpréter le principal rôle d'un film sonore, sous la direction artistique de Erich Pommer. Le scénario est de Carl Zuckmayer.

## Lars Hanson va tourner en Angleterre

(De notre correspondant particulier de Londres.)

Lars Hanson, que l'on considère dans les pays scandinaves comme le plus grand acteur dramatique, est maintenant à Elstree où il a été engagé pour être la vedette de *The Informer* (Le Délateur), film tiré d'une nouvelle de Liam O'Flaherty sur la vie irlandaise.

Cette production de la British International Pictures sera dirigée par Dr Arthur Robison, qui a déjà à son actif de très beaux films comme *La Dernière Valse*, *Manon Lescaut*, etc.

Le rôle que doit interpréter Lars Hanson est puissant mais plein de difficultés ; et c'est à cause de cela que le choix du metteur en scène s'est fixé sur ce grand acteur.

A propos de son nouveau rôle, M. Hanson a déclaré :

« J'ai déjà beaucoup tourné, en Suède, à Berlin, à Hollywood, mais jamais je n'ai lu de scénario qui m'ait plu autant que celui-ci. Ce n'est pas seulement une histoire admirable et un grand rôle, mais encore l'atmosphère et l'idée directrice sont inédites ; ce film m'attire particulièrement par sa nouveauté, par la force aussi de son action. »

Lars Hanson, qui mesure plus d'un mètre quatre-vingts, est bâti en force. Tout le monde connaît ses cheveux blonds et ses yeux clairs. Ses films les plus connus sont *La Légende de Gosta Berling*, *La Chair et le Diable*, *La Femme évine*, *Le Chant du Prisonnier*. Il fut longtemps le partenaire de la grande artiste Greta Garbo.

La distribution de *The Informer* comprend encore Lya de Putti et Warwick Ward ; c'est Werner Brandes, l'opérateur de *Piandilly*, qui assurera la prise de vues.

Un véritable village irlandais a été construit, et déjà d'excellents essais ont été faits.

Pat HENRY.



Lars Hanson et Lya de Putti dans une scène du "Délateur", que l'on réalise actuellement à Elstree.

# Bebe Daniels naquit..

(De notre correspondant à Hollywood)

**B**ebe Daniels naquit au Texas, à Dallas. Elle descend, m'assure-t-on, d'une famille royale espagnole. Je n'ai pu découvrir laquelle, mais à regarder cette radieuse jeune fille dont le port est royal, je n'hésite pas — j'y consens. Êtes-vous contents, messieurs du département de la publicité ?

Le père de Bebe est Ecossais et Mme Daniels est espagnole. (Ah ! c'est donc du côté de Mme Daniels — très bien !) Son grand-père maternel était gouverneur de la Colombie et son grand-père fut consul américain à Buenos-Aires pendant de nombreuses années.

Les cheveux de Miss Daniels sont très noirs (vivat pour l'Espagne) et ses yeux sont encore plus noirs (vivat de nouveau).

Ce brave Shakespeare — il sert à quelque chose, de temps en temps ! C'est dans des rôles shakespeariens que Bebe apparut d'abord devant le public américain. Mais elle devait bientôt quitter les planches pour devenir une vedette cinématographique de grande envergure. A huit ans, elle faisait partie de la compagnie du grand impresario Selig.

Ce fut Cecil B. de Mille qui reconnut en Bebe Daniels plus qu'un talent ordinaire de comédienne. Elle jouait alors pour Pathé-Rolín, avec Harold Lloyd. Avec M. de Mille, Bebe Daniels apparut dans *Male and Female*, *Vice*, *Everywoman* et aussi dans *Why Change Your Wife*, ce qui veut dire : *Pourquoi changer votre femme ?* En effet pourquoi ?

Vous rappelez-vous Wallace Reed dans *Les Affaires d'Anatole* ? Bebe était une de celles qui jouèrent aux côtés du bien aimé acteur.

Après *Les Affaires d'Anatole*, Bebe Daniels fut engagée par la Compagnie Paramount avec un long contrat. Elle fut l'étoile de *Nice People*, *The Campus Flirt*, *Senorita*, *Swim, Girl, Swim*, *The Fifty-fifty Girl*, *Hot News*, et *Take Me Home*.

Bebe Daniels est haute de cinq pieds et cinq pouces et pèse 120 livres. Elle est très bonne athlète, conduit bien les autos de course et se tient à merveille sur toutes sortes de chevaux, sauf les emballés.

Bebe est devenue dernièrement une étoile des Radio Pictures. Elle voulait, je vous l'ai déjà dit, parler devant le microphone ; faire des films parlants, et Paramount, paraît-il, n'était pas du même avis. Bebe parlera donc — nous en serons bien aise — et sera plus romantique que comique — nous en serons certainement encore plus aise.

Jack BONHOMME.



Au-dessous. — Bebe, sa mère, Mrs Phyllis Daniels ; sa grand-mère maternelle, Mrs Eva Griffin, et « Shoo-py-Horse », le petit "Bebe-chien".



Une charmante apparition de Jackie Monnier dans *La Revanche du Maudit*.

## JACKIE MONNIER FRÈLE ET GRACIEUSE COMME UN BIBELOT

LES fenêtres entr'ouvertes laissent pénétrer la douceur d'un beau soir de mai. Les bruits de l'avenue Bugeaud arrivent étouffés. Jackie Monnier, menue et fragile, vêtue de gris pâle et de rose tendre, se repose des fatigues et de l'activité des studios.

Comment je suis venue au cinéma ? Mais par Dolly Davis, qui eut un jour l'idée de m'emmener avec elle ! Elle me présenta à Manchez et fut si éloquent que ce dernier m'engagea pour tenir le second rôle féminin de *Mon Frère Jacques*. Comme je fus déçue à la présentation du film ! Je ne me reconnaissais pas... Il y a de cela quatre ans ! Puis ce fut *Joueur d'échec*, *L'Œuvre du Harem*, *La Revanche du Maudit*, *Le Tournoi* et enfin *Le Bléd*. Ce dernier film me plut particulièrement parce qu'enfin, j'y avais un rôle de jeune fille moderne. Ce n'est plus d'être pour moi de tourner en costume, j'ai presque l'air d'en faire une spécialité.

— Vos projets ?  
— Très vagues. J'ai toujours jusqu'ici refusé les engagements pour l'Angleterre et pour l'Allemagne. Je suis maintenant décidée à les accepter.

— Qu'aimez-vous en dehors du cinéma ?  
— Je m'attendais, tant Jackie Monnier avait l'air d'une petite fille sage, à des confidences pleines de paix et de tranquillité. Il n'en fut rien. Jackie Monnier est sportive.

— Tous les sports, mais particulièrement le cheval. Je m'entraîne sans arrêt. Lorsque j'ai des loisirs, je pars dans la campagne avec mon chien et ma voiture, ou bien je fais de la reliure, ou bien encore je discute et j'ergote avec des amis sympathiques. J'aime tout ce qui est joli.

Jackie Monnier rêve. Ses yeux s'arrêtent sur la grande plante verte qui occupe un angle de son salon, puis elle sourit.

— Que pensez-vous, Mademoiselle, des vedettes américaines ?  
— Aucune n'est insignifiante, je les aime beaucoup et les trouve séduisantes, mais comme elles sont aidées par une excellente technique et par des moyens d'éclairage extraordinaires !

— Quel rôle voudriez-vous tourner ?  
— Celui dans lequel je ressemblerais le plus à moi-même. J'aime tant le cinéma. On y met le petit doigt et on y passe tout entier. Lorsque je tourne, je n'éprouve aucune difficulté à me lever à 6 heures du matin, je suis toute à mon film !

— Tant d'énergie, de décision étonne et ravit dans la bouche de Jackie Monnier. Frêle et gracieuse comme un bibelot de prix. Mais il suffit de penser à ce que depuis quatre ans elle a tourné, pour comprendre son courage et sa volonté et pourtant comme elle est menue, tout de gris et de rose vêtue, au milieu de ce grand divan.

Raymonde LATOUR



Se maquiller, c'est bien  
Se démaquiller...  
c'est encore mieux

Pour la nuit, le démaquillage, le massage, les soins du visage et de la peau, il vous faut une crème neutre, inoffensive et non parfumée. Demain, vous serez étonnée de voir ses résultats, si ce soir au coucher vous employez

la

## DIALINE

La Crème des Vedettes  
La Vedette des Crèmes

FRS : 18 Le tube grand modèle

Dans toutes les bonnes Maisons, et aux Laboratoires DIALINE, 128, rue Vieille-du-Temple, PARIS-3<sup>e</sup>



LES HOMMES  
PRÉFÈRENT  
LES BLONDES

Demandez la nouvelle méthode de blondir les cheveux chez LALANNE, 104, faubourg Saint-Honoré, Paris.

## BLACK AND WHITE

Nice. De notre correspondant. — Le mardi de la Pentecôte, Alfred Machin, le célèbre réalisateur de Bêtes... comme les Hommes, avait confié la presse à la présentation de son nouveau film Black and White.

Disons de suite que personne n'a été déçu par ce film amusant, rempli de situations drôles.

Clo-Clo, le jeune artiste qui en est déjà à son cinquième film, est la vedette de cette bande, dont voici du reste le scénario simplifié.

Clo-Clo, White, vient d'être nommé boy-scout. Le soir de cette belle cérémonie, il s'endort et fait dans le royaume des rêves le plus merveilleux des voyages. Le voilà en Afrique, il y rencontre son "Vendredi". Black, et tous deux se mettent à la recherche de belles aventures.

Des lors les épisodes comiques mettent aux prises les deux jeunes Robinsons aux animaux les plus divers : gazelles, grues couronnées, chimpanzés, cœnocephales, boas, guépards, marabouts, etc.

On voit tout le profit que l'on pouvait tirer d'une telle "troupe". Alfred Machin n'y a pas manqué et Black and White est vraiment un film original et amusant.

Léonce Pervet, qui avait abandonné La Vie commence demain pour étudier le film sonore, s'est trouvé en présence de bien des difficultés. Il est peu probable qu'il persiste dans cette voie. Ajoutons, à titre documentaire, que le film sonore procédé Gaumont-Petersen-Poulsen qui fut installé pour deux semaines au Rialto, n'a pas eu tout le succès que certains escomptaient.

Le public goûte encore moins la "sonorisation" de L'Argent.

Maurice Bessy.

le bain  
**Ma Mousse fait maigrir**  
rapidement et sans danger

Rigoureusement surveillé par l'Institut Médical de Stockholm, sous le contrôle de la FACULTE DE MEDECINE, le véritable bain moussoux Suédois Syllid, tout en faisant perdre de 3 à 4 kilos par mois est absolument

INOFFENSIF, FORTIFIANT, BIENFAISANT  
Recommandé aux personnes ayant la peau très sensible

- Pharmaciens, Parfumeurs -  
Herboristes, Gds Magasins, etc.  
DÉPÔT: 5 RUE MOGADOR PARIS  
TÉL: CENTRAL 92-45

mande similaire et vous recevrez gratuitement à titre de prime un superbe flacon de parfum d'une valeur de 30 francs.

Adressez-vous aux Etablissements FEIGEL, 3, boul. Voltaire, Paris, machines à écrire de toutes marques vendues au comptant et à crédit, payables en 30 mois.

VOYEZ cette charmante dactylographe qui s'apprete à répondre aux nombreuses commandes que nous avons reçues pour une boîte de carbone à notre marque au prix de 22 francs la boîte.

Hâtez-vous de nous passer une com-

Prière de m'adresser 1 boîte carbone de votre marque ainsi que le flacon de parfum que vous offrez gratuitement. Ci-inclus 22 francs.

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

**N'achetez rien!**  
sans avoir consulté le nouveau  
**CATALOGUE**  
(véritable dictionnaire du meuble)  
que vous offre GRATUITEMENT  
**G. Bleustein**

Venez nous visiter à  
**154 L'AMEUBLEMENT MODERNE**  
Boul' Magenta PARIS

DECOUPEZ CE BOITON et envoyez-le avec votre adresse à G. BLEUSTEIN, 154, Bd Magenta, qui vous enverra gratuitement son merveilleux catalogue N°

Tous nos meubles sont vendus avec de grandes facilités de paiement.

REDACTION - ADMINISTRATION : 138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98  
Compte Chèques postaux Paris 1299-15.  
R. C. Seine 233-237 B  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Gérant : DURET.

TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE	ETRANGER :	Grande-Bretagne et Colonies anglaises (sauf Canada), Irlande, Islande, Italie et colonies, Japon, Norvège, Pérou, Suède, Suisse : 3 mois, 10 francs; 6 mois, 17 fr.; 1 an, 32 fr.
3 mois... 12 fr.	(tarif A réduit) : 3 mois, 17 fr.; 6 mois, 32 fr.; 1 an, 62 fr.	
6 mois... 25 fr.	(tarif B) : Bolivie, Chine, Colombie, Dantzig, Danemark, Etats-Unis, etc.	
1 an... 45 fr.		

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 3<sup>e</sup> jeudi de chaque mois.

## LES LIVRES

DES livres de marque se sont révélés depuis ma dernière chronique.

Le Joueur de halle, de Joseph Jolinon (1), a obtenu le Prix de la Renaissance, qui est, désormais, par l'intérêt qu'il suscite, notre Goncourt de printemps. Je ne sais si la saison y est pour quelque chose ; il n'est pas douteux, en tout cas, que ce jury « renaissant » sait faire preuve dans son choix de quelque verdeur.

La critique n'avait pu encore imposer au public le mérite de Jolinon. Il y fallait quelque réclame. Celle-ci est de bon aloi, étant faite par des gens de lettres et élavonnée par Roland Dorjé, leur hérald.

Le Joueur de halle appartient à un cycle, à une « geste » qui est celle de Claude Linnant. Jolinon nous l'a montré tour à tour sportif, « valet de gloire », « tête brûlée » à divers moments de sa vie. Nous le verrons bientôt, en un quart de livre, « revenant dans la boutique » avec les démolibés ses frères et y faisant quelque fracas.

Parmi les petits scribes de l'époque, Joseph Jolinon est une sorte de grand enfant qui a la tête épique. On a bien fait de la couronner.

La vie du critique est tissée de regrets. J'aurais dû vous parler plus tôt du dernier livre de Mme Lucie Delarue-Mardrus. Il est vrai qu'un tel livre peut attendre puisqu'il peut durer.

Hortensia dégénéré (2) est le drame d'une démence, l'aventure d'un fou, d'un « fou en dedans », comme il se nomme lui-même, et qui ne dévaill que dans la solitude. Il joue, flirte, voyage, se marie même, et mène, d'apparence, la vie la plus normale. Mais son secret est en lui, la honte de certaine chair déchue, et cet amour clandestin pour une pauvre fille — « hortensia dégénéré » — qu'il a trouvée dans une ruine normande.

Ceux à qui l'image silencieuse a donné le goût du mystère intérieur vont aimer cette histoire tragique et se plaindront seulement, peut-être, qu'un double suicide les prive de l'optimisme coutumier aux cinéastes.

Mais, romantique et réaliste à la fois, Mme Lucie Delarue-Mardrus n'admet point les solutions heureuses. C'est une marque de virilité. « Quarante ans, dit-elle, c'est l'âge adulte de la femme ». Jusque-là, elles écrivent, en général, comme des pensionnaires. Mme Lucie Delarue-Mardrus écrit mieux que beaucoup d'hommes et, dans la volière aux perruches, comme dit l'irrespectueux Léon Daudet, elle reste un oiseau magnifique.

C'est aussi un drame de la folie que l'Erromango de M. Pierre Benoit (3). Un drame aussi de la hantise et de la solitude. L'aventure d'un homme qui, parti sain pour une petite île australe, s'y sent pris tout de suite d'une étrange inquiétude et, le whisky aidant, perd peu à peu la raison et se suicide.

On donne beaucoup d'imagination à M. Pierre Benoit. On le soupçonne de ne visiter qu'après coup les pays où il situe des livres et, par exemple, d'avoir pris les paysages désolés d'Alberte sous le ciel pluvieux d'Arcachon. Mais qu'importe, et n'est-ce pas le procédé même des cinéastes qui n'ont garde d'aller chercher à grands frais au bout du monde ce qu'ils trouvent à leur portée ?

Cette fois, néanmoins, l'on peut croire que M. Pierre Benoit a vu, au moins en passant, l'île d'Erromango et que, son histoire, il l'a cueillie dans les mers australes au cours de son récent pèlerinage sur la tombe de Stevenson.

Evidemment, ce n'est pas du Stevenson, ni du Conrad, ni même du Marc Chadourne. Mais qu'on y regarde de près, et l'on verra que ce romancier, à qui un succès d'apparence trop facile a fait beaucoup de tort, garde le souci scrupuleux de son art, égale en maintes pages les maîtres de l'aventure, et que ce livre, dans son œuvre diverse, a la fraîcheur imprévue d'une nouveauté.

Noël SABORD.

(1) Rieder, éd. - (2) Ferenczi, éd. - (3) Albin Michel, éd.

LA PUBLICITE EST REÇUE 138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>)

SERVICES ARTISTIQUES DE "CINEMONDE" - ETUDES PUBLICITAIRES: 138, Avenue des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>)

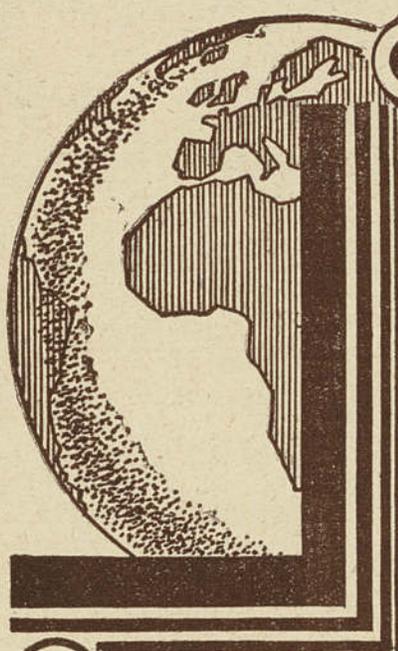
GRAV. ET IMP. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE



sement assise, gwen lee nous  
montre le dernier cri de Hol-  
lywood en matière de pyjama  
— cette fois, nous y sommes !  
— il est, paraît-il, de soie gra-  
nitée, mais nous imaginons  
qu'il se prête à de nombreuses  
variétés. il comporte une  
blouse avec col foulard qui  
est, ma foi, charmante. mais  
nous savons que nous ne vous  
"épaterons" pas pour si peu,  
n'est-ce pas, chères jolies  
lectrices ?

une page de mode, chères  
lectrices ?... non, non, nous  
voulons modestement vous pré-  
senter seulement deux désha-  
billés d'étoiles (ces "désha-  
billés" sont d'ailleurs plus  
"habillés" que certaines robes  
habillées qui sont passable-  
ment déshabillées...) — voici,  
en haut, leila hyams qui porte  
— ciel, serait-ce une robe de  
ville ! — une longue tunique  
de velours transparent (?) les  
couleurs ? vert-pomme et noir  
avec large bande de soie qui  
descend la taille. — gracieu-

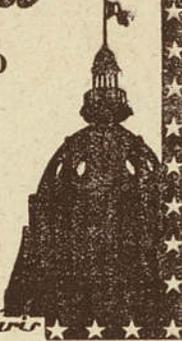
10481



# CINÉMONDE-PROGRAMME

DU 31 MAI AU 6 JUIN

**Paramount**  
 Conchita Montenegro  
 dans  
**LA FEMME  
 ET  
 LE PANTIN**  
 C'est un Film Paramount  
 le meilleur spectacle de Paris



CINÉMONDE-PROGRAMME

**AUBERT-PALACE**  
 Al. Jolson  
 dans  
**CHANTEUR  
 DE JAZZ**  
 Film Parlant Vitaphone

**CAMEO**  
 AUBERT  
 présente  
**LA POSSESSION**  
 avec  
 Francesca Bertini

**ELECTRIC PALACE  
 AUBERT**  
 AUBERT  
 présente  
**LES AILES**  
 avec  
 Clara BOW

**LES ÉTABLISSEMENTS  
 CINÉMATOGRAPHIQUES**  
**SIRIZKY**  
 EXCELSIOR  
 23, Rue Eugène-Varlin.  
 LE DÉMON DE L'ARIZONA  
 LA MAISON DU BOURREAU  
 RÉCAMIER  
 3, Rue Récamier.  
 LE TORRENT DE LA MORT  
 UN MARIAGE A FORFAIT  
 SÈVRES-PALACE  
 80 bis, Rue de Sèvres.  
 LE LOUP DE SOIE NOIRE  
 LA JOUVENCE DE TANTE MARIE  
 SAINT-CHARLES  
 72, Rue Saint-Charles.  
 SURCOUF  
 LA TERREUR DU COLORADO  
 MAINE-PALACE  
 96, Avenue du Maine.  
 MA TANTE DE MONAGO  
 30 JOURS SANS SURSIS  
 Sur scène :  
 RIANDRÈS et CAMPION

**LES AGRICULTEURS-CINÉMA**  
 8, Rue d'Athènes, Paris (9<sup>e</sup>)  
 Jeudi 30 mai : L'ÉQUIPAGE  
 Vendredi 31 mai : MOANA - JAZZ  
 Samedi 1<sup>er</sup> juin :  
 AMOURS EXOTIQUES  
 L'ÉQUIPAGE  
 Dimanche 2 juin : LES GRANDES  
 CHASSES EN ABYSSINIE  
 LES NUITS DE CHICAGO  
 Lundi 3 juin : MOANA - JAZZ  
 Mardi 4 juin :  
 LE CHANT DU PRISONNIER  
 Mercredi 5 juin :  
 AMOURS EXOTIQUES  
 L'ÉQUIPAGE

**LE COLISÉE**  
**LE VILLAGE  
 DU PÉCHÉ**  
 Film Russe  
 de O. Préobragenskaïa  
 accompagné sur la Scène  
 PAR DES CHEURS RUSSES

**LE RIALTO**  
 7, Faubourg Poissonnière, 7  
**16 FILLES POUR UN PAPA !**  
**EN 1812...**  
 avec Olga TSCHÉCHOWA  
 et Pierre BLANCHAR  
 SYNCHRONISATION MUSICALE  
**NOUVELLE DIRECTION**

**VIEUX - COLOMBIER**  
**X<sup>e</sup> AVENUE**  
 (Les Bas-Fonds  
 de New-York)

MER LE CINEMA

# On verra cette semaine à Paris



## II<sup>e</sup> Arrondissement

- \*MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens.  
*Vénus.*
- \*OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre.  
*Le parfait gentleman.*
- \*IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens.  
*S. O. S.*
- \*ELECTRIC, 5, boulevard des Italiens.  
*Les ailes.*
- \*CORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens.  
*La rue sans joie.*
- \*GAUMONT-THEATRE, 7, b. Poissonnière.  
*Le loup de soie noire. — Le mécano.*
- \*PARISIANA, 27, boul. Poissonnière.  
*Le crime du soleil. — Au volant.*

## III<sup>e</sup> Arrondissement

- \*PALAIS DES FETES, 199, rue Saint-Martin.  
*Rez-de-Chaussée  
Lune de Miel. — Crise.  
1<sup>er</sup> étage  
Tommy Atkins. — L'Invincible Spaventa.*
- \*PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin.  
*Ma tante de Monaco.  
C'est une gamine charmante.*
- MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.

## IV<sup>e</sup> Arrondissement

- \*GRAND CINEMA SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul.  
*Le perroquet vert. — Plus fort que Lindbergh.*
- CINEMA DE L'HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple.  
*Poupée de Vienne.*
- \*CYRANO-JOURNAL, 40, b. de Sébastopol.  
*Monstre d'acier. — Bouquet de firt.*

## V<sup>e</sup> Arrondissement

- MONGE, 34, rue Monge.  
*Jeux de Princes. — Laquelle des trois.*
- MESANGE, 3, rue d'Arras.  
*L'avocat du cœur. — Club 73.*
- URSULINES, 10, rue des Ursulines.  
*Rose d'ombre. — Contraste.*
- CINE-LATIN, 10-12, rue Thouin.  
*Relâche.*

## VI<sup>e</sup> Arrondissement

- \*REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes.  
*La guerre sans armes. — C'est le printemps.*
- \*DANTON, 99-101, boul. Saint-Germain.  
*Le Vainqueur du Grand Prix. — Laquelle des Trois.*
- VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier.  
*10<sup>e</sup> Avenue (Les bas fonds de New-York.)*

## VII<sup>e</sup> Arrondissement

- \*CINE MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet.  
*Quand le mal triomphe.*
- \*LE GRAND CINEMA, 55-59, avenue Bosquet.  
*La guerre sans armes. — C'est le printemps.*
- \*SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
*Le loup de soie noire.  
La Jouvence de tante Marie*
- RECAMIER, 3, rue Récamier.  
*Le Torrent de la Mort. — Un Mariage à Forfait.*

## VIII<sup>e</sup> Arrondissement

- \*MADELEINE-CINEMA, 14, boulevard de la Madeleine.  
*L'escadre volante.*
- LE COLISEE, 38, avenue des Champs-Elysées.  
*Le Village du Péché.*
- STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portalis.  
*Maldone. — Hyas.*

## IX<sup>e</sup> Arrondissement

- \*PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines.  
*La femme et le pantin.*
- \*AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens.  
*Le chanteur de jazz.*
- \*MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière.
- \*CAMEO, 32, boulevard des Italiens.  
*La possession. — Une fine lame.*
- \*RIALTO, 7, faubourg Poissonnière.  
*En 1912... — 16 filles pour un papa !*
- \*ARTISTIC, 61, rue de Douai.  
*Le perroquet vert. — Plus fort que Lindbergh.*
- CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.  
*Lune de miel. — Tommy Atkins.*
- \*DELTA-PALACE, 17 bis, b. Rochechouart.  
*La double emprise. — Le loup de soie noire.*
- \*PIGALLE, 11, place Pigalle.  
*Le fils de Kid Roberts.*
- L'ES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.  
*Programmes alternés, avec :  
L'aurore, Solitude, Le vent, La foule, etc.*

## X<sup>e</sup> Arrondissement

- \*TIVOLI-CINEMA, 17-19, faub. du Temple.  
*Le perroquet vert. — Plus fort que Lindbergh.*
- \*LOUXOR, 170, boulevard Magenta.  
*Le torrent de la mort.*
- \*CARILLON, 30, boul. Bonne-Nouvelle.  
*La belle pouté.*
- \*PATHE-JOURNAL, 6, boul. Saint-Denis.  
*Actualités du monde entier.*
- \*BOULVARDIA, 18, boul. Bonne-Nouvelle.  
*Rêve de valse. — L'orfévrière.*
- PALAIS DES GLACES, 37, rue du Faubourg-du-Temple.  
*Moderne Casanova. — Roi de carnaval.*
- EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin.  
*Le Démon de l'Arizona.  
La Maison du Bourreau.*
- TEMPLE-SELECTION, 77, rue du Faubourg-du-Temple.  
*Pirates modernes. — Le palais de la danse.*
- CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.  
*Les deux copains. — Dolly.*
- CHATEAU D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
*La dernière course. — Le loup de soie noire.*
- \*PARIS-CINE, 17, boul. de Strasbourg.  
*Le démon de l'Arizona.  
Vienne, un prince... et l'amour.*

## XI<sup>e</sup> Arrondissement

- VOLTAIRE-AUBERT, 95 bis, r. de la Roquette.  
*C'est le printemps. — La guerre sans armes.*
- A CYRANO, 76, rue de la Roquette.  
*Le mendiant de la cathédrale de Cologne.*
- EXCELSIOR, 105, avenue de la République.  
*La venenosa.*
- SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.  
*Maitre après Dieu.*
- CASINO DE LA NATION, 2, av. de Taillebourg.  
*Le vainqueur du grand prix. — La folie de l'or.*
- MAGIC-CINE, 70, rue de Charonne.  
*Le loup de soie noire. — Le torrent de la mort.*

## XII<sup>e</sup> Arrondissement

- \*LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.  
*Lune de miel. — Tommy Atkins.*
- TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé.  
*Marchand de beauté. — A l'ombre de Brooklyn.*
- RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet.  
*Le petit détective. — Le fils de Kid Roberts.*

## XIII<sup>e</sup> Arrondissement

- SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel.  
*Moderne Casanova.*
- CINEMA DES BOSQUETS, 60, rue Domrémy.  
*En mission secrète.*
- JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel.  
*Vivre. — La grande passion.*
- PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins.  
*Ramona.*
- SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard.  
*La meute féroce. — Chiffonnette.*
- CINEMA DES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac.  
*La belle aventure. — Le jardin de l'Eden.*
- CLISSON-PALACE, 61-63, rue Clisson.  
*La loupiote. — La terreur du Colorado.*

## XIV<sup>e</sup> Arrondissement

- \*MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.  
*Le perroquet vert. — Plus fort que Lindbergh.*
- MAINE PALACE, 96, avenue du Maine.  
*Ma tante de Monaco. — 30 jours sans sursis.*
- \*SPLENDID-CINEMA, 3, rue Larochele.  
*Ramona.*
- \*GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.  
*La terreur du Colorado. — L'aurore.*
- PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa.  
*Quand le mal triomphe.*
- ORLEANS-PALACE, 100, boulevard Jourdan.  
*Colleen. — Lune de miel.  
Le creuset aux millions (3<sup>e</sup> ép.).*
- \*LUSSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans.  
*Tout pour l'or.*
- VANVES-CINEMA, 53, rue de Vanves.  
*Les fugitifs.*

## XV<sup>e</sup> Arrondissement

- GRENELLE-AUBERT, 141, av. Emile-Zola.  
*Ramona. — Anny, fille d'Eve.*
- \*LEGOURBE, 115, rue Lecourbe.  
*Moderne Casanova. — Le roi de carnaval.*
- SPLENDID, 60, avenue de la Motte-Picquet.  
*C'est une gamine charmante. — La belle captive.*
- SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles.  
*Surcouf. — La Terreur du Colorado.*
- \*CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.  
*La guerre sans armes. — C'est le printemps.*
- FOLIES-JAVEL, 109 bis, rue Saint-Charles.  
*Mentir. — Louisiane.*
- CAMBRONNE, 100, rue Cambronne.  
*La dernière course. — Le foyer menacé.*

CASINO DE GRENNELLE, 96, av. Emile-Zola.  
*Moderne Casanova. — Buck-le-loyal.*

## XVI<sup>e</sup> Arrondissement

- \*MOZART, 49, rue d'Auteuil.  
*Lune de miel. — Tommy Atkins.*
- ALEXANDRA, 12, rue Czernovitz.  
*La femme au léopard.*
- IMPERIA, 71, rue de Passy.  
*Le chasseur de chez Maxim's.*
- VICTORIA, 33, rue de Passy.  
*La belle apprivoisée.*
- PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache.  
*Sur les pistes du sud.*
- LE REGENT, 22, rue de Passy.  
*Au bout du quai.*

## XVII<sup>e</sup> Arrondissement

- \*LUTETIA, 33, avenue de Wagram.  
*Relâche.*
- \*ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram.  
*Plus fort que Lindbergh. — Tommy Atkins.*
- \*DEMOURS, 7, rue Demours.  
*Plus fort que Lindbergh. — Tommy Atkins.*
- \*MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.  
*La représentante.*
- \*CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.  
*La guerre sans armes. — Jeux de la vie.*
- VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.  
*Le loup de soie noire. — L'école du mari.*
- LEGENDRE, 128, rue Legendre.  
*Sur toute la ligne. — Le loup de soie noire.*

## XVIII<sup>e</sup> Arrondissement

- \*PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.  
*Le perroquet vert. — Plus fort que Lindbergh.*
- \*GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt.  
*Le rappel.*
- \*BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès.  
*Roi de carnaval.*
- \*MARCADET-PALACE, 119, rue Marcadet.  
*Plus fort que Lindbergh.  
Le perroquet vert.*
- \*LE SELECT, 8, avenue de Clichy.  
*Quand le mal triomphe.*
- METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen.  
*Lune de miel. — Tommy Atkins.*

CAPITOLE, 5, rue de la Chapelle.  
*Plus fort que Lindbergh. — Le torrent de la mort.*

STUDIO 28, 10, rue Tholozé.  
*Wasser. — Gratte-ciel.*

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener.  
*Dicky Lascelles. — Les cadets de la mer.*

MONTCALM, 134, rue Ordener.  
*La mauvaise route. — Le loup de soie noire.*

ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano.  
*Lune de miel. — Tommy Atkins.*

## XIX<sup>e</sup> Arrondissement

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.  
*Le roi de carnaval.*

FLOREAL, 13, rue de Belleville.  
*L'emprise.*

CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.  
*La méprise. — Au bout du quai.*

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès.  
*L'agonie des aigles. — Iaglye dans la netge.*

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
*Pardonnée. — Comme les hommes.*

## XX<sup>e</sup> Arrondissement

PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville.  
*Anny, fille d'Eve. — Ramona.*

\*GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand.  
*La guerre sans armes. — C'est le printemps.*

FEERIQUE, 146, rue de Belleville.  
*Un Moderne Casanova. — Le roi de carnaval.*

COCORICO, 128, boulevard de Belleville.  
*Un Moderne Casanova.*

LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.  
*Le courrier de Lyon. — L'amant.*

FAMILY-CINEMA, 81, rue d'Avron.  
*C'est une gamine charmante.  
Les lois de l'hospitalité.*

PHENIX-CINEMA, 28, rue de Ménilmontant.  
*L'invincible. — La femme, l'amour et l'habit.*

EPATANT, 4, boulevard de Belleville.  
*La dernière escale. — Le chevalier de la flotte.*

STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées.  
*Espionnage. — Café chantant.*

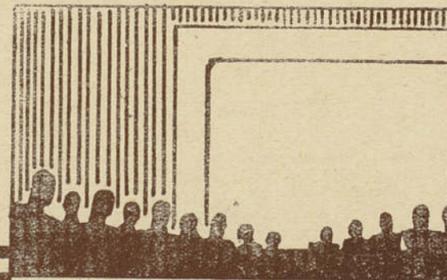
PARISIANA, 373, rue des Pyrénées.  
*Les derniers jours de Pompéi.*

BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.  
*Verdun, visions d'histoire.  
L'automate amoureux.*

GAMBETTA-ETOILE, 105, avenue Gambetta.  
*Les aventures de Colibri. — Duel.*

Les Salles dont les noms sont soulignés sont les Salles Aubert  
Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours  
Les Salles dont les noms figurent en caractères gras sont des établissements Siritzky

**CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINÉMA.**



# Pour 0 fr. 50

## une superbe photo de votre vedette préférée

Pour répondre au désir maintes fois exprimé par nos lecteurs, nous mettons en vente des cartes postales représentant les principaux artistes de cinéma dans des scènes de films caractéristiques. Ces cartes, qui sont de véritables photos, constituent une collection unique en son genre. Nous sommes en mesure d'exécuter les commandes à lettre vue.

### RÉPERTOIRE DES CARTES POSTALES "TOUTES LES VEDETTES"

Les numéros placés après les noms des artistes indiquent les différentes poses.

- |   |  |   |  |   |
|---|--|---|--|---|
| Renée Adorée, 45, 390.<br>J. Angelo, 120, 229, 233,<br>297, 415.<br>Roy d'Arcy, 396.<br>George K. Arthur, 112.<br>Mary Astor, 374.<br>Agnès Ayres, 99.<br>Joséphine Baker, 531.<br>Betty Balfour, 84, 264.<br>Vilma Banky, 407, 408,<br>409, 410, 430.<br>Vilma Banky et Ronald<br>Colman, 433, 495.<br>Eric Barclay, 115.<br>Camille Bardou, 365.<br>John Barrymore, 126.<br>Barthelmess, 10, 96, 184.<br>Henri Baudin, 148.<br>Noah Beery, 253, 315.<br>Wallace Beery, 301.<br>Enid Bennett, 113, 249,<br>296.<br>Elisabeth Bergner, 539.<br>Arm. Bernard, 74.<br>Camille Bert, 424.<br>Francesca Bertini, 490.<br>Suzanne Bianchetti, 35.<br>Georges Biscot, 138, 258,<br>319.<br>Jacqueline Blanc, 152.<br>Pierre Blanchard, 62, 422.<br>Monte Blue, 225, 466.<br>Betty Blythe, 218.<br>Eleanore Boardman, 255.<br>Carmen Boni, 440.<br>Olive Borden, 280.<br>Régine Bouet, 85.<br>Clara Bow, 122, 167, 395,<br>404, 541.<br>W. Boyd, 522.<br>Mary Brian, 340.<br>B. Bronson, 226, 310.<br>Olive Brook, 494.<br>Louise Brooks, 496.<br>Mac Busch, 274, 294.<br>Francis Bushmann, 451.<br>Mareya Capri, 174.<br>J. Catalain, 42, 179, 525,<br>543.<br>Hélène Chadwick, 101.<br>Lon Chaney, 292, 573.<br>C. Chaplin, 31, 124, 125,<br>402, 481, 499.<br>Georges Charlia, 103.<br>Maurice Chevalier, 230.<br>Ruth Clifford, 185.<br>Lew Cody, 462, 463.<br>William Collier, 302.<br>Ronald Colman, 137, 217,<br>259, 405, 406, 438.<br>Betty Compson, 87.<br>Lillian Constantini, 417.<br>Nino Constantini, 25.<br>J. Coogan, 29, 157, 197,<br>584, 587.<br>J. Coogan et son père,<br>586.<br>Garry Cooper, 13.<br>Maria Corda, 37, 61, 523. | Ricardo Cortez, 222, 251,<br>341, 345.<br>Dolorès Costello, 332.<br>Lil Dagover, 72.<br>Maria Dalbaicin, 369.<br>Lucien Dalsace, 163.<br>Dorothy Dalton, 130.<br>Lily Damita, 248, 348,<br>355.<br>Viola Dana, 28.<br>Carl Dane, 192, 394.<br>Bebe Daniels, 50, 121,<br>290, 304, 452, 453, 483.<br>Marion Davies, 89, 227.<br>Dolly Davis, 139, 325,<br>515.<br>Mildred Davis, 190, 314.<br>Jean Dax, 147.<br>Marceline Day, 43, 66.<br>Priscilla Dean, 88.<br>Jean Dehelly, 268.<br>Suzanne Delmas, 46, 277.<br>Carol Dempster, 154, 379.<br>Reginald Denny, 110,<br>117, 295, 334.<br>Suzanne Després, 3.<br>Jean Devalde, 127.<br>France Dhélia, 177.<br>Wilhem Diéterlé, 5.<br>Albert Dieudonné, 435.<br>Richard Dix, 220, 331.<br>Donatien, 214.<br>Lucy Doraine, 455.<br>Doublepatte, 427.<br>Doublepatte et Patachon,<br>426, 494.<br>Billie Dove, 313.<br>Huguette ex-Duflos, 40.<br>C. Dullin, 349.<br>Régine Dumlen, 111.<br>Mary Duncan, 565.<br>Nilda Duplessy, 398.<br>Lia Elbenschütz, 527.<br>D. Fairbanks, 7, 123,<br>168, 263, 384, 385, 479,<br>502, 514, 521.<br>Falconnetti, 519, 520.<br>William Farnum, 149,<br>246.<br>Charles Farrell, 206, 569.<br>Louise Fazenda, 261.<br>Maurice de Féraudy, 418.<br>Margarita Fischer<br>Olaf Fjord, 500, 501.<br>Harrison Ford, 378.<br>Earle Fox, 560, 561.<br>Claude France, 441.<br>Eve Francis, 413.<br>Pauline Frédérick, 77.<br>Gabriel Gabrio, 397.<br>Soava Gallone, 357.<br>Gréta Garbe, 356, 467,<br>583.<br>Janet Gaynor, 75, 97,<br>562, 563, 564.<br>Janet Gaynor et George<br>O'Brien, (L'Aurore), 86.<br>Firmin Gémier, 343.<br>Simone Genevois, 532. | Hoot Gibson, 338.<br>John Gilbert, 342, 369,<br>383, 393, 429, 478, 510.<br>John Gilbert et Maë<br>Murray, 369.<br>Dorothy Gish, 245.<br>Lillian Gish, 21, 236.<br>Les Sœurs Gish, 170.<br>Bernard Gostzke, 204,<br>544.<br>Jetta Goudal, 511.<br>G. de Gravone, 224.<br>Lawrence Gray, 54.<br>Dolly Grey, 388, 536.<br>Corinne Griffith, 17, 19,<br>194, 252, 316, 450.<br>Raym. Griffith, 346, 347.<br>Roby Guichard, 238.<br>P. de Guingand, 151, 200.<br>Liane Haid, 575, 576.<br>William Haines, 67.<br>Creighton Hale, 181.<br>James Hall, 454, 485.<br>Neil Hamilton, 376.<br>Joe Hamman, 118.<br>Lars Hanson, 363, 509.<br>W. Hart, 6, 275, 293.<br>Lillian Harvey, 538.<br>Jenny Hasselquist, 143.<br>Hayakawa, 16.<br>Jeanne Helbling, 11.<br>Brigitte Helm, 534.<br>Catherine Hessling, 411.<br>Johnny Himes, 354.<br>Jack Holt, 116.<br>Lloyd Hughes, 358.<br>Mária Jacobini, 503.<br>Gaston Jacquet, 95.<br>J. Jannings, 205, 504, 505,<br>542.<br>Edith Jehanne, 421.<br>Buck Jones, 566.<br>Romuald Joubé, 361.<br>Léatrice Joy, 240, 308.<br>Alice Joyce, 285, 305.<br>Buster Keaton, 166.<br>Frank Keenan, 104.<br>Merna Kennedy, 513.<br>Warren Kerrigan, 150.<br>Norman Kerry, 401.<br>N. Kollie, 135, 330.<br>N. Kovanko, 27, 299.<br>Louise Lagrange, 425.<br>Cullen Landis, 359.<br>Harry Langdon, 360.<br>G. Lannes, 38.<br>Laura La Plante, 392,<br>444.<br>Rod La Rocque, 221, 380.<br>Lucienne Legrand, 98.<br>Louis Lerch, 412.<br>R. de Lignoro, 431, 477.<br>Max Linder, 24, 298.<br>Nathalie Lissenko, 231.<br>Harrold Lloyd, 63, 78,<br>32.<br>Jacqueline Logan, 211.<br>Bessie Love, 163, 482.<br>Edmund Lowe, 588. | Mirna Loy, 498.<br>André Luguet, 420.<br>Emmy Lynn, 419.<br>Ben Lyon, 323.<br>Bert Lytell, 362.<br>May Mac Avoy, 186.<br>Malcom Mac Grégor, 337.<br>Victor Mac Lagien, 570,<br>571.<br>Mafiste, 368.<br>Ginette Maddie, 107.<br>Gina Manès, 102.<br>Lyra Mara, 518, 577, 578.<br>Arlette Marchal, 56, 142.<br>Mierla Marco-Viol, 516.<br>Percy Marmont, 265.<br>L. Mathot, 15, 272, 380,<br>540.<br>Maxudian, 1 4.<br>Desdemona Mazza, 489.<br>Ken Maynard, 150.<br>Georges Melchior, 26.<br>Raquel Meller, 160, 165,<br>172, 339, 371, 517.<br>Adolphe Menjou, 80, 136,<br>189, 231, 336, 446, 475.<br>Claude Mérelle, 367.<br>Patsy Ruth Meller, 364,<br>529.<br>S. Milovanoff, 114, 403.<br>Genica Missirio, 414.<br>Mistinguett, 175, 176.<br>Tom Mix, 184, 244, 568.<br>Gaston Modot, 416.<br>Colleen Moore, 178, 311,<br>572.<br>Tom Moore, 317.<br>Owen Moore, 471.<br>A. Moreno, 108, 282, 480.<br>Greje Mosheim, 44.<br>Mosjoukine, 93, 169, 171,<br>326, 437, 443.<br>Mosjoukine et R. de Li-<br>gnoro, 387.<br>Jack Mulhall, 579.<br>Jean Murat, 187, 512, 524.<br>Maë Murray, 33, 351, 369,<br>370, 383, 400, 432.<br>Maë Murray et John Gil-<br>bert, 369, 383.<br>Carmel Myers, 180, 372.<br>C. Nagel, 232, 284, 507.<br>Nita Naldi, 105, 366.<br>René Navarre, 109.<br>Alla Nazimova, 30, 344.<br>Pola Negri, 100, 239, 270,<br>286, 306, 434, 508.<br>Gréta Nissen, 283, 328, 382.<br>Rolla Norman, 140.<br>Ramon Novaro, 9, 22, 32,<br>36, 39, 41, 51, 53, 156,<br>237, 439, 488.<br>Ivor Novello, 375.<br>André Nox, 20, 57.<br>Gertrude Olmsted, 320.<br>Eugène O'Brien, 377.<br>George O'Brien, 86, 567.<br>Anny Ondra, 537.<br>Sally O'Neil, 391. | Pat et Patachon, 426.<br>Patachon, 428.<br>S. de Pedrelli, 155, 198.<br>Baby Peggy, 235.<br>Ivan Petrovich, 336, 581.<br>Mary Philbin, 381.<br>Sally Phillips, 557.<br>Mary Pickford, 4, 131,<br>322, 327.<br>Marie Prévost, 242.<br>Aileen Pringle, 266.<br>Lya de Putti, 470.<br>Esther Ralston, 18, 350,<br>415.<br>Charles Ray, 79.<br>Irène Rich, 262.<br>N. Rimsky, 223, 313.<br>Dolorès del Rio, 487, 558,<br>559.<br>André Roanne, 8, 141.<br>Théodore Roberts, 106.<br>Ch. de Rochefort, 158.<br>Gilbert Roland, 574.<br>Claire Rommer, 12.<br>Ger. Rouer, 324, 497.<br>Wil. Russel, 92, 247.<br>Maurice Schultz, 423.<br>Séverin-Mars, 58, 59.<br>Norma Shearer, 82, 267,<br>287, 335, 512, 532.<br>Gabriel Signoret, 81.<br>Milton Sills, 300.<br>Simon-Girard, 442.<br>V. Sjöstrom, 146.<br>Eric Von Stroheim, 289.<br>Gloria Swanson, 60, 76,<br>162, 321, 329, 472.<br>Armand Tallier, 399.<br>C. Talmadge, 2, 307.<br>N. Talmadge, 1, 279, 506.<br>Rich. Talmadge, 436.<br>Estelle Taylor, 488.<br>Ruth Taylor, 530.<br>Alice Terry, 145.<br>Malcom Tod, 68, 496.<br>Thelma Todd, 580.<br>Ernest Torrence, 303.<br>Tramel, 404.<br>Glenn Tryon, 533.<br>Olga Tschekowa, 545, 546.<br>R. Valentino, 73, 164,<br>260, 353.<br>Valentino et Doris Ke-<br>nyon, dans « Monsieur<br>Beucaire », 23, 182.<br>Valentino et sa femme,<br>129.<br>Charles Vanel, 219, 528.<br>Simone Vaudry, 69, 254.<br>Conrad Veidt, 352.<br>Lupe Velez, 465.<br>Suzy Vernon, 47.<br>Claudia Victrix, 48.<br>Fler. Vidor, 65, 476.<br>Warwick Ward, 535.<br>Ruth Weyher, 526, 543.<br>Alice White, 468.<br>Pearl White, 14, 128.<br>Claire Windsor, 257, 333. |
|---|--|---|--|---|

Adresser les commandes accompagnées de leur montant, à :

**CINÉMONDE** (Service Librairie)  
138, avenue des Champs-Élysées (PARIS-8<sup>e</sup>)

Indiquer seulement les numéros. Ajouter quelques numéros supplémentaires pour rem-  
placer ceux manquant momentanément. Nous ne vendons pas de cartes à nos bureaux.

#### PRIX DES CARTES POSTALES

Les 20, expédiées à domicile : 11 fr. — Étranger : 12 fr.  
ajouter 0 fr. 50 c. par carte supplémentaire.

Nous n'acceptons pas les commandes inférieures à 20 cartes.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées.